

## LA PERCEPTION DE L'ESPACE URBAIN

Jean-François STASZAK, Université de Picardie - Amiens

**Type** : TD introductif à un enseignement de géographie urbaine

**Niveau** : DEUG, Licence

**Durée** : Environ 3 heures

**Thèmes** : GEOGRAPHIE URBAINE, GEOGRAPHIE DE LA PERCEPTION

### **Objectifs** :

Les objectifs sont de deux types : d'une part une introduction à la géographie de la perception, et d'autre part une application des méthodes de lecture et d'analyse des cartes mentales.

A partir d'exemples de représentation pris dans différentes villes d'Amérique du Nord et d'Europe, on **familiarise les étudiants avec** les éléments constitutifs, les processus à l'oeuvre dans la perception de l'espace urbain.

On leur montre ainsi que **la ville n'existe pas en dehors de l'idée qu'on s'en fait et qui la fait.**

## Déroulement :

### Première étape : Introduction à la géographie de la perception.

**Sa position épistémologique.** La géographie de la perception débute aux Etats-Unis dans les années 60, en réaction à la géographie quantitative. Ce courant de la géographie fait largement appel à d'autres approches :

- la phénoménologie, dont il utilise les postulats, en particulier, le sens profond de la démarche, à savoir qu'il n'y a pas de réalité extérieure à l'homme et que c'est ce dernier qui la crée ;
- la sémiologie qui permet l'analyse de l'espace perçu à travers les signes et leur référent ;
- l'écologie urbaine (Ecole de Chicago) ;
- l'ethnologie et les ethno-sciences en général, qui fournissent entre autres les méthodes d'enquêtes ;
- l'éthologie, qui aide à comprendre les processus d'appropriation des territoires ;
- la psychologie qui étudie les structures mentales (Piaget) ;
- les sciences cognitives, qui ont apporté récemment une modélisation des processus de construction des savoirs.

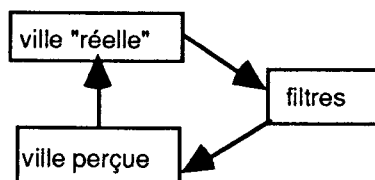
D'où l'adoption d'une position "humaniste", peu compatible avec la définition de méthodes rigoureuses et universelles. Il en résulte un certain flou, aussi bien sur les concepts que sur les outils employés et les interprétations possibles.

**Ses hypothèses.** La "réalité" géographique n'est pas extérieure à l'homme. D'une part, il la construit et, d'autre part, c'est dans un univers *intérieur* qu'il évolue. Le modèle de l'Homme mobilisé n'est pas celui de l'*homo rationalis*.

**Ses grands concepts fondateurs et ses méthodes.** Ils sont largement empruntés à d'autres disciplines (cf vocabulaire des sciences cognitives : image, filtre, information, modèle...).

Par le biais d'enquêtes, on rassemble des traces des représentations : texte, discours (associations d'idées par exemple), dessin, comportement (expériences parfois) dont on peut induire la représentation sous-jacente. La source la plus utilisée est celle des cartes mentales : on demande, en donnant le moins d'indications possibles, à des individus de faire une carte de leur ville. On effectue ensuite une double comparaison : on rapporte les cartes mentales aux cartes réelles (identification des biais), on compare les cartes mentales entre elles (identification des variables explicatives). Il ne faut pas perdre de vue le fait que la trace d'une représentation (carte mentale par exemple) n'est qu'une expression, toujours partielle et insatisfaisante, de la représentation (penser aux bruits, aux odeurs...).

**Son utilité pratique.** La perception de l'espace détermine le comportement des acteurs géographiques et donc, dans une certaine mesure, la "réalité" géographique. La représentation devient réalité, car la réalité est faite de nos représentations (Cf. la boucle de rétroaction).



On insiste également sur les implications très pratiques de ce type d'analyse : c'est en fonction des représentations de la ville, et non de la "réalité urbaine", qu'on choisit un itinéraire, un lieu de résidence, les quartiers où l'on sort, où l'on fait ses courses... Autant de comportements qui *font* la ville et *déterminent* son évolution. C'est pourquoi les urbanistes prennent de plus en plus en compte les espaces perçus. Il y a un hiatus cognitif entre, d'une part la démarche et la connaissance planificatrice "rationnelle" du technocrate, d'autre part celles de l'usager : opposition du regard vertical de l'urbaniste sur le plan et la maquette et de celui, horizontal, des usagers qui vivent dedans.

**Son champ de prédilection.** Il concerne plutôt les grandes villes des pays développés, où la géographie de la perception a été élaborée, et particulièrement leurs minorités ou leurs populations défavorisées. On voit là l'influence de la géographie radicale. La géographie de la perception est également très efficace dans les analyses qui ont trait à l'enfermement, à la maîtrise de la ville. En revanche, la géographie de la perception est très peu développée dans les PVD comme en milieu rural, parce que le chercheur ne se sont pas encore attachés à adapter les concepts et les outils de cette géographie.

#### Deuxième étape : Lecture et interprétation de cartes mentales.

- 1) On part de quelques exemples de cartes mentales, dont les grandes lignes d'analyse et d'interprétation sont fournies à la suite de cette présentation. Ici, deux possibilités sont offertes. Si l'on veut faire bref, on se contente des documents 1. Si l'on décide d'y consacrer plus de temps, on peut partir de cartes dessinées par les étudiants. Dans ce cas, l'enseignant débute par l'analyse de deux ou trois cartes d'étudiants avant de passer à celles qui sont fournies en documents. A la fin du TD, les étudiants interpréteront eux-mêmes les cartes qu'ils auront réalisées en début de séance. L'exercice doit être anonyme (cela peut se révéler gênant), mais on a besoin de quelques renseignements pour interpréter les cartes (quartier d'habitation, date d'arrivée dans la ville, moyen de transport usuel...). Il faut un peu de temps pour choisir les cartes dont l'analyse présente un intérêt. Cette option est plus difficile à gérer, mais plus "interactive" et plus ancrée dans la "vraie vie".
- 2) En fonction des exemples étudiés précédemment, et en s'appuyant sur les documents 2, on "théorise" les processus à l'œuvre et l'on pose les outils conceptuels (définitions) mobilisables par la géographie de la perception, en insistant sur le sens de la démarche.
- 3) On retourne ensuite à des études de cas, pour nuancer et mettre en pratique les acquis. Il s'agit d'identifier les facteurs qui expliquent les différences de perception, autrement dit les filtres, en commençant par le plus évident : le niveau social. Les documents 3 mettent la variable socio-ethnique en rapport avec une maîtrise différenciée de la ville, lisible à l'opacité (enfermement) de l'espace pour les uns, à sa transparence pour les autres.
- 4) On cherche enfin d'autres variables plus pointues à partir des exemples de Béziers, Karlsruhe et Rome. Les documents 4, 5 et 6 offrent une étude complexe : la différenciation rural/urbain, qui intègre le lieu de résidence en même temps que le statut socio-culturel.

NB : on finit par insister sur le fait que les perceptions peuvent être représentées de manières très différentes : de la carte mentale à la "synthèse" plus ou moins quantifiée.

#### **Documents :**

- Documents 1 : des représentations de Paris et de ses sites remarquables
- Documents 2 : quelques explications des processus de perception
- Documents 3 : représentations de quartiers faites par des enfants de Boston
- Documents 4 : représentations du centre d'une ville moyenne par des "urbains" et des "ruraux", l'exemple de Béziers.
- Documents 5 : perception de la centralité à Karlsruhe
- Documents 6 : classes sociales et représentations : Rome

#### **Bibliographie :**

- BAILLY A., 1977, *La perception de l'espace urbain*, Paris.
- BERTRAND M.-J., 1978, *Pratique de la ville*, Paris, Masson.
- CARTER H., 1980, *The study of urban geography*, Bath.
- GOULD P., WHITE R., 1984, *Cartes mentales*, Fribourg (traduction).
- LYNCH K., 1960, *The image of the city* (trad. fr., Masson, 1971).

## Guide de commentaire pour les différentes planches :

### Documents 1 :

#### 1/ Les deux cartes mentales de Paris.

##### PRESENTATION DES DOCUMENTS :

- deux cartes mentales de Paris
- variables connues : le lieu de résidence, la profession et le niveau scolaire *selon le cas* (ce qui ne facilite rien)
- doute : on a des cartes de Paris très souvent sous les yeux (RATP), donc risque de biais sur les biais

##### DEUX QUESTIONS :

- qu'est-ce qu'une carte mentale ? Quelles sont les constantes quant aux éléments de la représentation, quant aux structures du "discours" ?  
*but* : déboucher sur les éléments énoncés dans les documents 2 (texte)
- quelles sont les différences repérables entre les deux cartes, à quels facteurs peut-on les imputer ?  
*but* : déboucher sur la notion de filtre et la composition de celui-ci, telles qu'elles sont analysées dans les documents 2 (croquis), déboucher sur la question de la maîtrise et de l'appropriation.

##### ANALYSE :

###### Carte 1

###### *Les biais :*

- beaucoup d'erreur N/S, peu E/O
- configuration : méandre de la Seine inversé
- localisation : Faubourg St Antoine ; l'arrondissement où l'auteur habite n'est pas situé sur la bonne rive

###### *Les accentuations :*

- espace verts (arbres dessinés, 4 groupes)
- voirie (4 ponts, périphérique au S, portes, axes et places)

###### *Les lacunes :*

- pas de structure d'ensemble (sauf la Seine, mal identifiée d'ailleurs)

###### Carte 2

###### *Peu de biais*

###### *Accentuation :*

- les signaux (immeubles de grandes tailles, monuments massifs qui servent de repères)
  - les structures spatiales (Seine, grands axes et leurs carrefours)
- correction (Cf explication par le savoir-faire, ici un savoir représenter)  
Université de Jussieu (où il a eu son diplôme ?)

##### DIFFERENCES ENTRE LES 2 CARTES :

La deuxième carte montre une maîtrise et une appropriation de l'espace étrangères à la première. Elle pourrait servir de plan (minimal) pour s'orienter et se déplacer dans la ville, alors que la première carte ne peut qu'égarer

###### *Explication :*

Elle réside dans la différence de niveau socio-culturel. Mais comment intervient-il ?

- maîtrise différenciée d'un savoir savant (géographie de Paris, à travers divers discours), d'un savoir-savoir (lecture des cartes, représentation dans l'espace, outils culturels), d'un savoir-faire (dessin, cartographie, mobilisation des connaissances, répondre à une enquête)
- pratiques différenciées de la ville (transport)
- référents différenciés : les deux individus, de fait, ne vivent pas dans la même ville

2/ La carte sur les localisations des sites remarquables de Paris.

**PRESENTATION :**

- Paris, localisation de mémoire des sites remarquables
- synthèse de plusieurs cartes mentales
- attention à la représentation cartographique assez trompeuse (Cf légende)

**ANALYSE DES BIAIS :**

- plus on est loin, du "centre", plus la localisation est imprécise (Sacré Cœur éparpillé, Châtelet concentré)
- rôle discriminant de la Seine (peu d'erreurs rive droite/rive gauche)
- rôle "canalisant" de la Seine : c'est par rapport à elle qu'on se repère, les lieux "flottent" le long de ses berges

**CONCLUSION :**

Il y a des éléments qui structurent les perceptions, et même les erreurs de perception. Les documents suivants les théorisent.

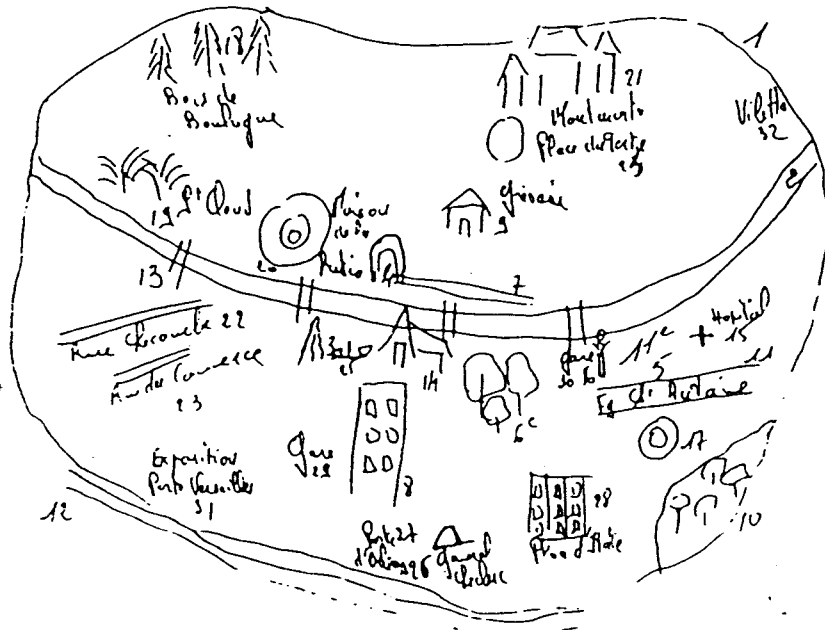
## **Documents 2**

Il s'agit d'appliquer rétroactivement les concepts aux documents précédents.

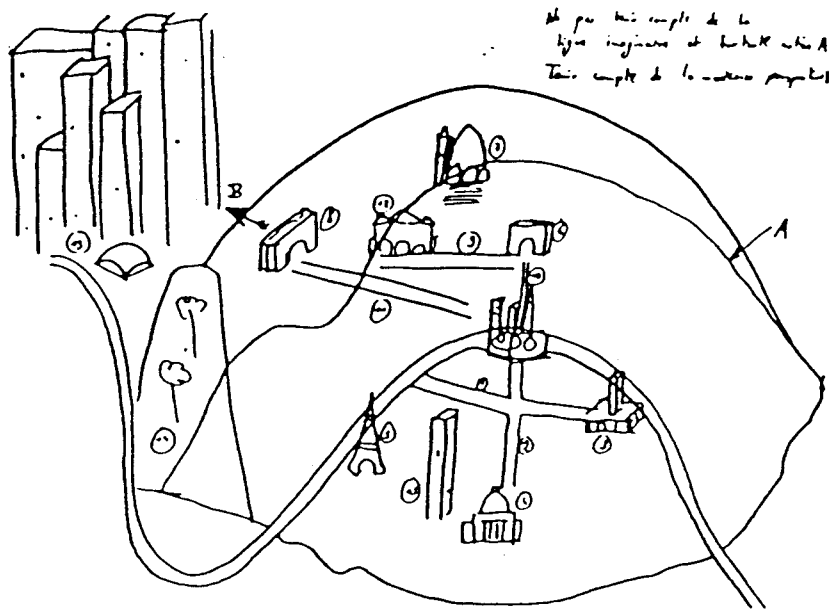
A propos du texte en anglais : il faut donner la traduction de quelques termes (lesquels?), mais le but du jeu est de montrer aux étudiants que, même si leur niveau en anglais est faible, ils peuvent "lire" de la géographie anglo-saxonne.

### Documents 1

### Exemples de cartes mentales de Paris



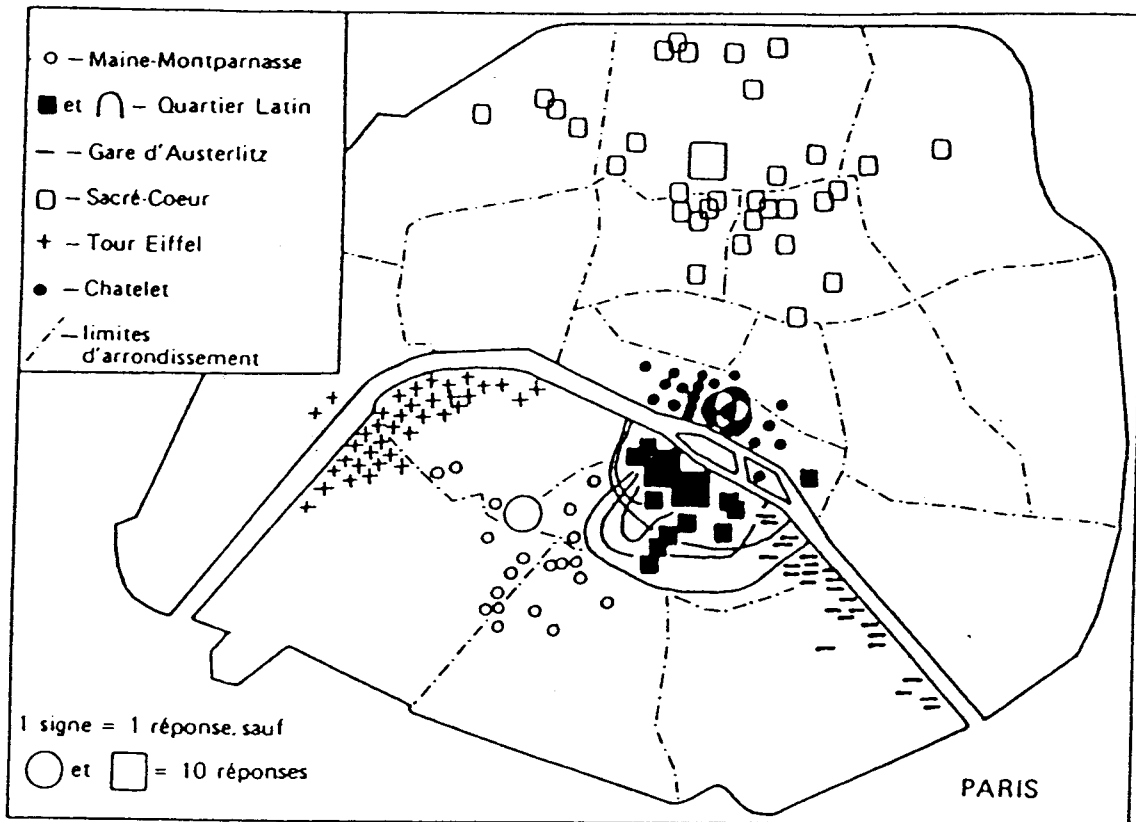
Carte dessinée par un boucher de 33 ans habitant du 11e arrondissement à Paris.



Carte dessinée par un agent commercial de 25 ans diplômé de physique-chimie

in *Cartes et Figures de la Terre*, Catalogue d'exposition, Centre G. Pompidou, 1980.

### Documents 1 (suite)



Localisation de mémoire de sites remarquables.

in BERTRAND M.-J., 1978, *Pratique de la ville*. Paris, Masson.

## Documents 2

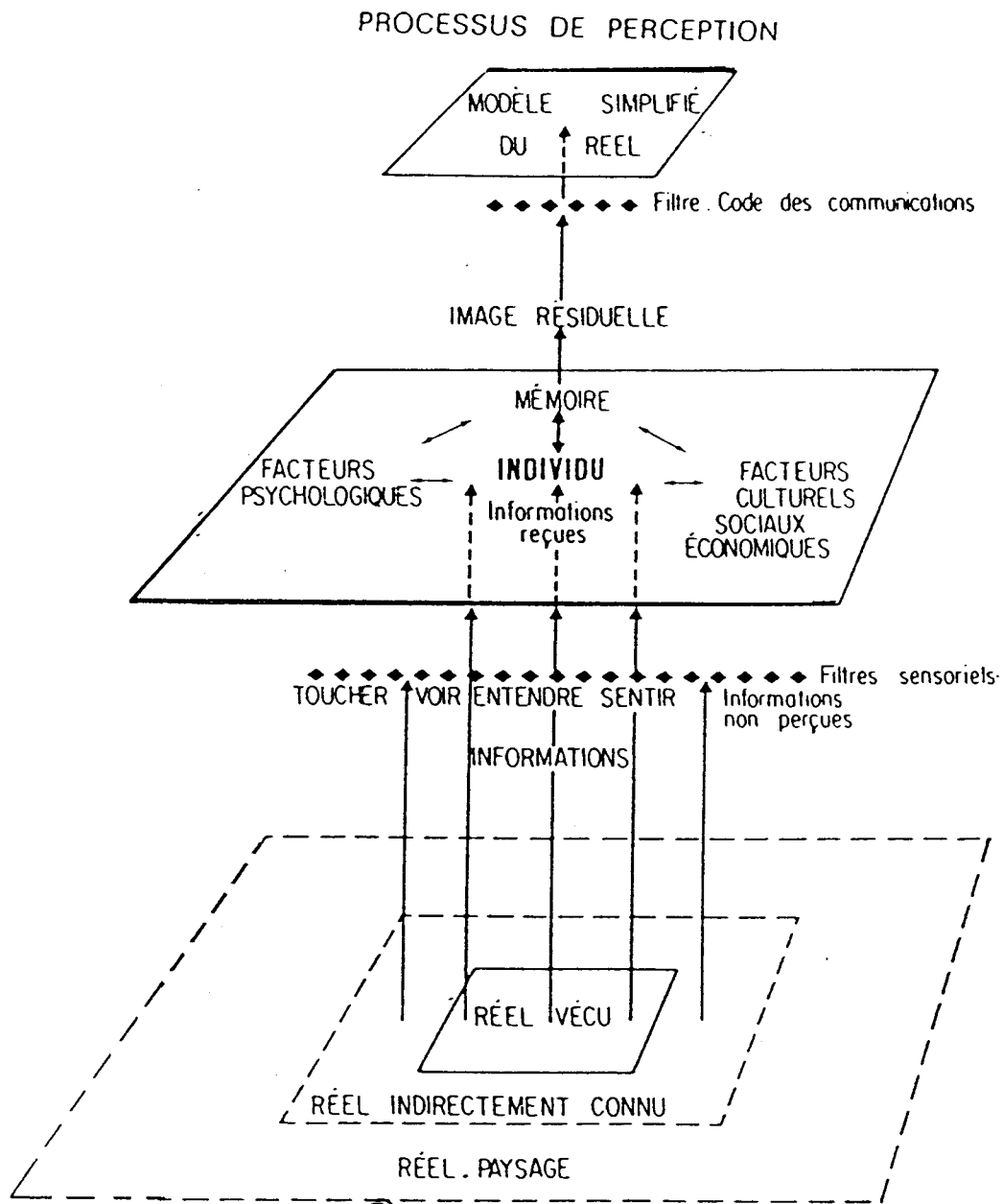
Given the *types* of perception the major academic problem was the devising of some analytical system which reasonably represented the way in which city images, the perceptions themselves, are structured. This was solved, at least partially, by Kevin Lynch in his book published in 1960 and appropriately entitled, *The image of the city*. Lynch proposed five elements through which the physical structure of the city was visualized:

- 1 *Paths* are the channels along which people move within the city and, as a result, they tend to predominate in urban imagery since movement usually promotes observation. The characteristic problem of anyone in a city is how to get from A to B and hence the path becomes the dominant remembered feature.
- 2 *Edges* are linear elements which represent distinctive physical breaks within the city. They can be natural features, such as breaks of slope, sea or lake shorelines, or river fronts. They can also be man-made features, such as the distinctive breaks brought about by railways or urban motorways.
- 3 *Districts*: sections of most cities are immediately identifiable to the inhabitants and usually have local names. The most universally known are associated with distinctive activities, cultures, or groups such as Soho in London, Montmartre in Paris or Harlem in New York.
- 4 *Nodes*: certain points in the city, most often road junctions, stand out as nodes or foci. The citizen can enter into or pass through these nodes and they represented easily identified stages in movement within the city. Often they are clearly demarcated physical elements, as in the city square. Piccadilly Circus, Times Square, Red Square, the Etoile are all nodes.
- 5 *Landmarks* differ from nodes in that they are features which can be observed but not normally entered or passed through. The name itself indicates the role these have played to the navigator at sea in its earliest meaning and to the stranger in the city at the present. Distinctive buildings or features stand out as being easily identifiable and easily retained as images to be used in structuring the mental map of the city. The landmark can be used to epitomize the whole city. When a tired film or T. V. producer wants to indicate that his action is taking place in Paris then the opening sequence of shots is of the Eiffel Tower, if it is in London then Big Ben appears and if it is in New York it is either The Statue of Liberty or the Manhattan skyline.

in CARTER H., 1980, *The study of urban geography*, Bath.



### Documents 2 (fin)



in BAILLY A., 1977, *La perception de l'espace urbain*, Paris.

### Documents 3 :

#### Cartes mentales réalisées par des enfants d'un quartier de Boston.

##### PRESENTATION :

- travail de Florence Lodd, qui demande aux enfants noirs du quartier de Mission Hill (Boston) de dessiner leur quartier
- cartes mentales
- à savoir :  
Mission Hill Project = quartier blanc ; Parker Street = frontière entre quartier noir (N) et quartier blanc (S) ; les trois enfants sont noirs, Ralph se distingue par le fait qu'il fréquente, non pas l'école de quartier, mais l'école latine de Boston.

##### ANALYSE :

###### Dave :

- Mission Hill Project occupe le tiers de la carte, laissé ainsi en blanc comme une *terra incognita*
- les rues au carrefour ne sont pas en enfilade, ne communiquent pas
- le trottoir N de Parker St est détaillé, son trottoir S ignoré

###### Ernest :

- Parker St est élargie comme une véritable zone frontière ; longue à franchir (c'est-à-dire qu'on ne franchit pas)
- détails au N , aucun détail au S

###### Ralph :

- carte détaillée de manière homogène, équilibrée
- place réduite de Mission Hill et de Parker St, tassés en bas de la carte
- l'espace est maîtrisé, parcouru (itinéraire dessiné)

##### EXPLICATION :

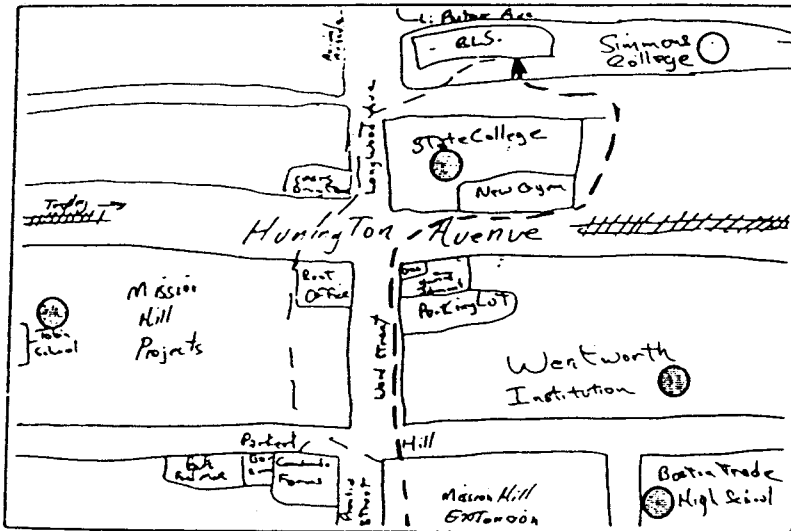
- Ralph n'est pas enfermé, ni dans un espace, ni dans un groupe

##### CONCLUSION :

- les cartes mentales permettent d'aborder les phénomènes de ségrégation et d'enfermement qui, effectivement, relèvent d'abord des représentations
- les cartes mentales des enfants sont plus faciles à utiliser (elles sont plus immédiates : Cf. les explications qu'on était obligé d'évoquer pour les documents 1 et 2)
- influence des pratiques spatiales sur les représentations, difficulté de les distinguer des facteurs sociaux

### Documents 3

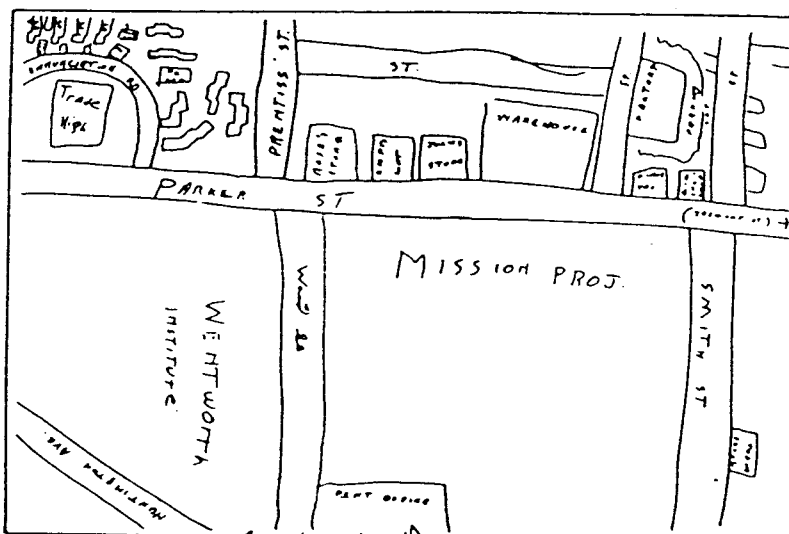
Des cartes mentales d'un quartier de Boston réalisées par des enfants.



Carte de Ralph



Carte d'Ernest



Carte de Dave

in GOULD P., WHITE R., 1984, *Cartes mentales*, Fribourg (traduction).

## Documents 4 :

### Représentations du centre de Béziers et différences ruraux/urbains.

#### PRESENTATION :

- synthèse de la perception du centre de Béziers de deux sous-groupes : les cadres moyens urbains, les ruraux
- critère agrégé : on change à la fois de lieu de résidence et de statut socio-professionnel
- carte réalisée sur le même principe que les cartes de Rome

#### DIFFERENCES ENTRE LES DEUX CARTES :

##### *Les différences essentielles sont les suivantes :*

- le centre des ruraux est beaucoup plus vaste : leur définition du centre est moins restrictive que celle des cadres urbains
- la perception des ruraux est moins consensuelle (pourcentages faibles plus nombreux) : le centre est plus vague, plus flou
- bilan* : dilution du centre pour les ruraux, concentration pour les urbains

##### *Les ruraux ajoutent :*

- la cathédrale (repère plus clair, qu'on voit de loin [de la campagne?] ou poids de la religion)
- le marché du champ de Mars (la centralité est plus commerciale pour les ruraux, et met plus l'accent sur le commerce non-sédentaire)
- les voies d'accès (gares, pénétrantes) : ce sont à travers elles que les ruraux ont accès au centre, qui se définit pour eux comme carrefour
- les signes paysagers (rebord du plateau) : c'est la limite qu'on voit de l'extérieur (hypothèse que les ruraux savent mieux lire les paysages physiques)

##### *Les ruraux retranchent :*

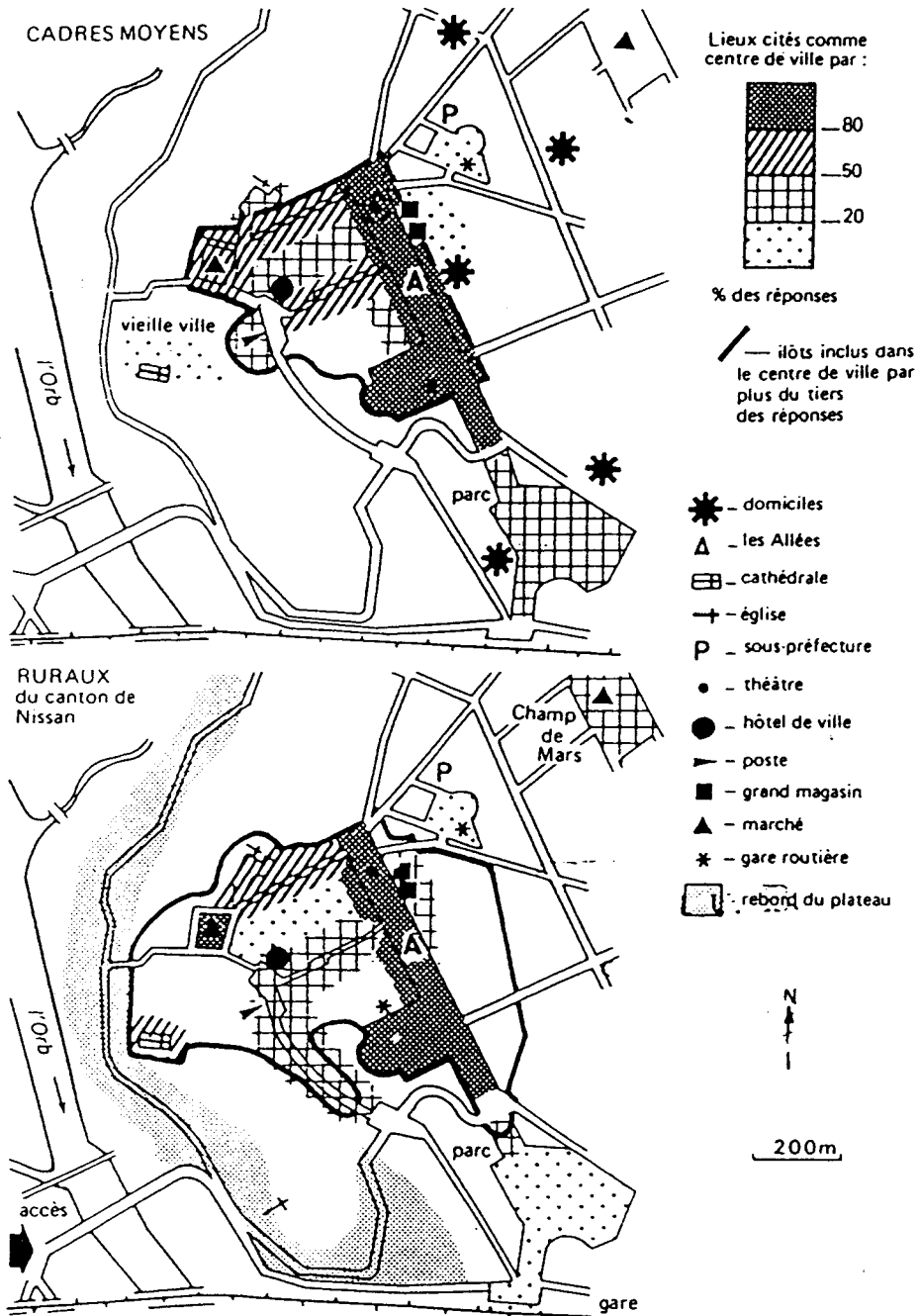
- les espaces verts (parc), qu'il n'ont guère de raison de fréquenter et qui ne sont sans doute pas perçus comme urbains
- la vieille ville : la centralité qui y est offerte (restaurants, boutiques ?) n'est pas celle qui concerne les ruraux

#### CONCLUSION :

La complexité de la perception de la centralité est liée à la multiplicité des facteurs intervenants (comportement économique - marché, lieu de résidence - accès, repères, pratiques et référents sociaux - religion...).

Documents 4

Cartes mentales et différences ruraux/urbains



Définitions du centre de ville à Béziers.

in BERTRAND M.-J., 1978, *Pratique de la ville*, Paris, Masson.

## Documents 5 :

### Perception de la centralité à Karlsruhe.

#### PRESENTATION :

On présente à un échantillon de 1 118 personnes 24 photos du centre-ville de Karlsruhe et on demande à chacune de les classer selon 3 catégories : centre/non-centre/inconnu. On calcule alors la réponse moyenne pour l'ensemble de l'échantillon et on représente comment les réponses de certains sous-groupes s'écartent de la moyenne.

#### ANALYSE GRAPHIQUE A :

##### *Construction du graphique :*

- a, b, c, d, e : profil E/O
- sous-groupes : selon leur localisation sur l'axe E/O

##### *Lecture :*

"Chacun voit midi à sa porte". Chaque sous-groupe a tendance à surévaluer la centralité du quartier qu'il habite, et à sous-évaluer celle des autres quartiers. Les perceptions sont donc différentes, sauf pour le centre effectif pour lequel tous sont d'accord.

##### *Explication :*

On met ici en valeur la subjectivité de la perception de la distance, nature polarisée de la perception spatiale (tout empire est un empire du milieu, chacun se prend pour le nombril du monde). Le centre géométrique, qui minimise la distance à chacun, bénéficie de ce fait d'un certain consensus, qui joue sûrement un rôle dans la constitution de sa centralité géographique.

##### *Conclusion :*

Le lieu de résidence joue un grand rôle dans la structuration de l'espace mental, mais la diversité des perceptions individuelles se résout dans une structure d'ensemble.

#### ANALYSE GRAPHIQUE B :

##### *Construction du graphique :*

- f, g, h, i, j, k, l : axe N/S
- sous-groupes : selon l'ancienneté de la résidence dans la ville

##### *Lecture :*

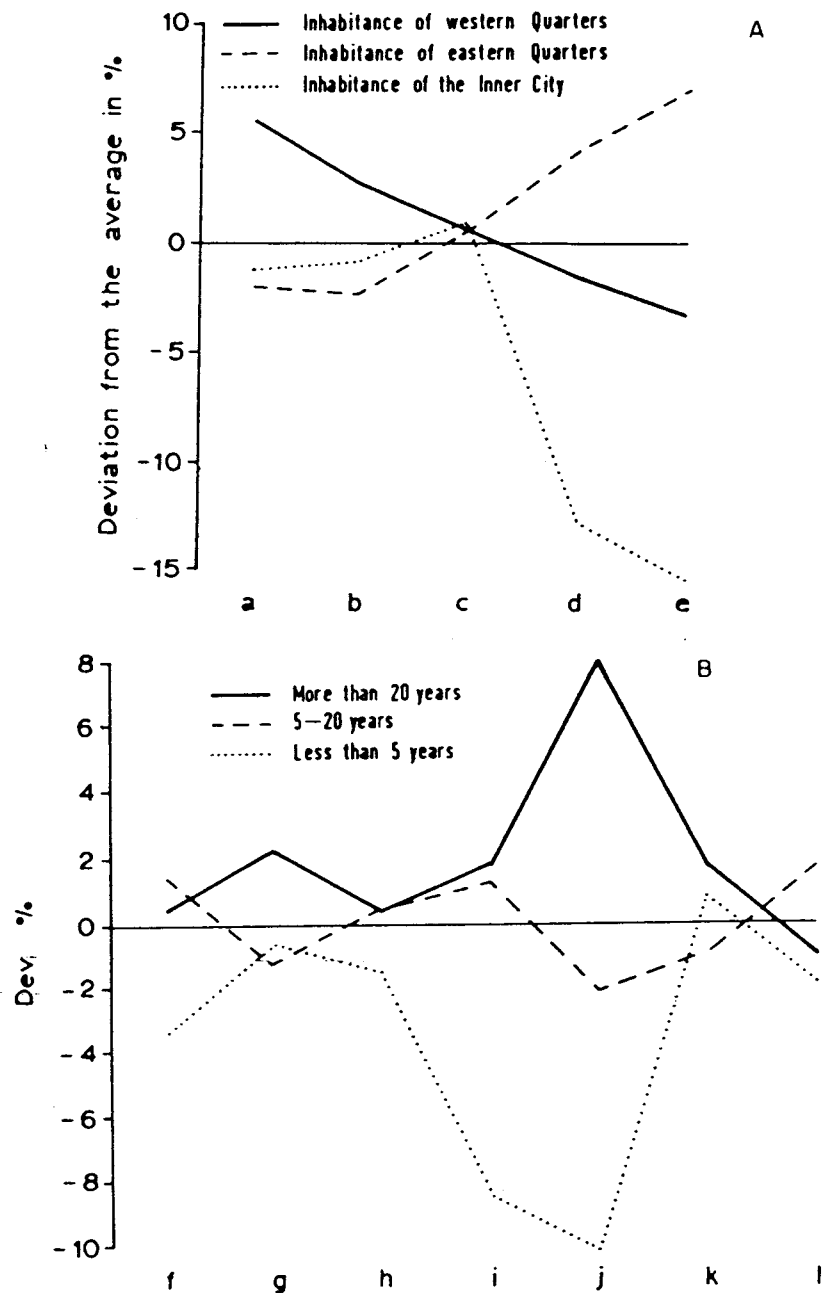
Globalement, plus on habite Karlsruhe depuis longtemps, plus on surévalue la centralité (globalement, les courbes se superposent). Dans le détail, de grosses différences apparaissent sur les points i et j. Il s'agit de la Festplatz, extension périphérique du centre qui joue le rôle de centre culturel. Celui-ci est bien identifié comme central, mais seulement par les anciens habitants. Les nouveaux venus ne perçoivent pas sa centralité.

##### *Conclusion :*

Identifier la centralité, et donc en bénéficier, suppose un savoir géographique, une maîtrise de l'espace, une appropriation du territoire qui, toutes choses égales par ailleurs, demandent un certain temps pour se construire.

Documents 5

Perception de la centralité à Karlsruhe



The town centre of Karlsruhe as identified by citizens. *After Klein (1967)*. **A**: West-east profile in relation to place of residence; **B**: North-south profile in relation to length of residence. In these two cross sections the points labelled a to l represent the points from which photographs were used in the study. a to e are five places ranged from the west to the east, with f to l seven places ranged from north to south. Note also that the city centre of Karlsruhe has tended to shift to the west in recent years. This is reflected clearly in the responses of the inner inhabitants in graph **A** and by the newer residents in graph **B**.

in CARTER H., 1980, *The study of urban geography*, Bath.

## Documents 6 :

### Classes sociales et représentations : Rome.

#### PRESENTATION :

Sur la base de 60 cartes mentales de Rome, on compare les cartes dessinées par les classes moyennes et les classes pauvres. Après avoir calculé des fréquences des lieux cités dans cette première série de cartes, on peut faire une synthèse de celles-ci. Les localisations sont objectives, ce n'est donc pas une carte mentale identique à celles vues précédemment, mais un instrument qui permet d'aborder les représentations d'un groupe.

#### ANALYSE :

Il convient d'établir une comparaison entre les "représentations" des classes moyennes et les "représentations" des classes pauvres, essentiellement en fonction de deux approches :

- grand nombre d'éléments cités/peu d'éléments cités
- bonne dispersion spatiale (emprise du territoire)/concentration des éléments, contractions spatiales

#### *Explication :*

Les éléments d'explication sont à rechercher dans la mobilité des personnage et des classes, les pratiques spatiales et l'échelle (Cf. documents 1 et 2).

#### ANALYSE DE DETAIL DE LA CARTE DES CLASSES MOYENNES :

On peut faire ressortir les quelques remarques suivantes :

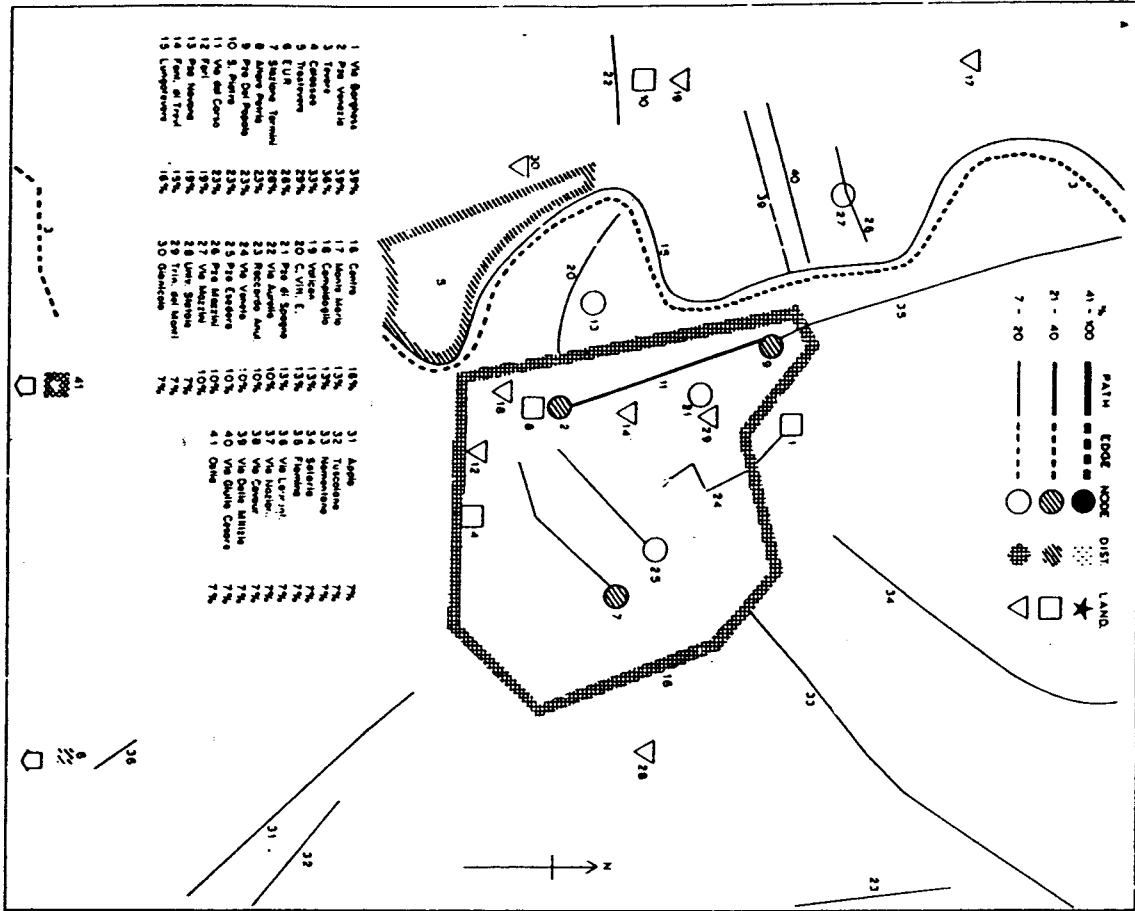
- aucun élément n'est cité par plus de 41% des individus, ce qui montre des perceptions très individualisées. C'est là un problème pour l'analyse. En effet, en sciences humaines, on travaille sur des groupes, mais on est assez démuné face à des individus. La difficulté réside dans la confrontation entre l'individualisation des représentations (phénomène d'idiosyncrasie) face aux outils "classiques" de l'analyse.
- records de lieux cités : Piazza Venezia (39%), Villa Borghese (39%), Tibre (36%)
- lieux cités par "thème" :
  - chemin : Via del Corso
  - limite : Tibre
  - nœuds : Piazza del Popolo, Stazione termini
  - repères : Colisée, Saint Pierre de Rome
  - aires : rive droite (Trastevere, centre)



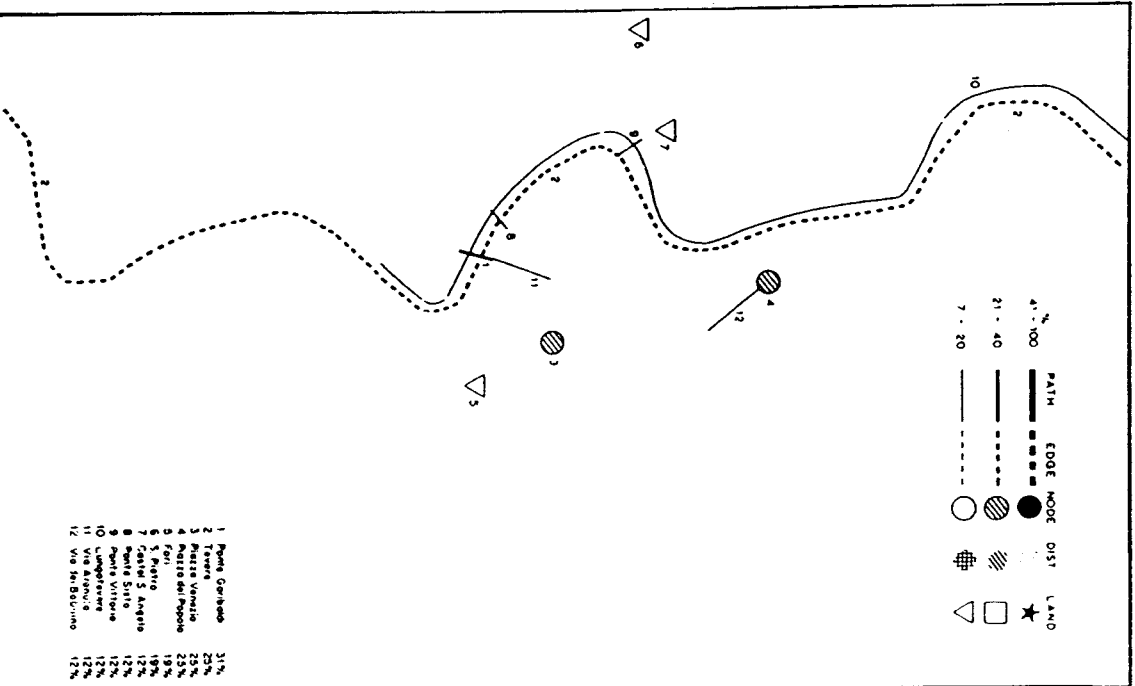
Documents 6

Classes sociales et représentations : Rome

Mebane (1973). A: Middle-class image of Rome. After Franciscato and Images of Rome.



B: Lower-class image of Rome.



in CARTER H., 1980, *The study of urban geography*, Bath.